

Savoir Vivre.

LES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE SALUER.

Il est clair que le temps est passé du "salut prosterné" (côté des hommes), et que les femmes, elles-mêmes, ne peuvent plus guère faire ces gracieuses révérences "à la duchesse," qui étaient le complément obligé de la poudre et des paniers. Mais notre époque affairée et sans-gêne arriverait à supprimer la plus élémentaire salutation, si l'on n'y prenait garde.

Encore une fois, je sais bien qu'on ne peut plus aborder les femmes comme on le faisait autrefois, en s'inclinant très bas, une main sur le cœur, tenant de l'autre un feutre dont les plumes balayaient le sol. Il suffirait de fléchir la tête et le buste avec toute la désinvolture dont on est capable, mais aussi avec une nuance de respect véritable. Le jour où l'on saurait saluer une femme, on comprendrait comment on doit la traiter, et en même temps, on aurait appris comment on approche un homme âgé, un supérieur, un inconnu.

Il faut bien convenir que ce relâchement de l'étiquette, en ce qui concerne le salut masculin, est venu peu à peu par la faute des femmes. Elles ne daignent pas, la plupart du temps, répondre au salut courtois que beaucoup d'hommes leur adressent encore, en entrant dans le lieu public où elles se trouvent. Dans le monde, je ne vois pas non plus pourquoi la femme reste toute raide devant l'homme qui s'incline devant elle. Croyez-moi, mesdames, ployez gracieusement le cou, un peu aussi le buste, les manières des deux sexes y gagneront.

Du reste, même entre elles les femmes s'abordent d'une bien singulière façon. Elles s'adressent un sec petit coup de tête, importé des Îles Britanniques, qui est aussi peu aimable et aussi absurde que possible. Les *raies* femmes, qui seront toujours les plus distinguées, s'inclinent instinctivement, avec les adorables ondulations des corps souples. Celles-là regrettent la révérence, qui leur siérait à ravir.

Une jeune femme qui salue une femme âgée doit s'incliner assez profondément et nuancer son abord d'un air de déférence. — Dans ses rencontres avec un homme âgé, il lui faudrait s'arranger pour saluer *presque en même temps* que lui.

Un jeune homme, un homme encore jeune ne

salueront pas un vieillard comme un camarade ; on ne se découvre pas pour un supérieur de la même façon que pour un collègue ; sans aucune servilité, on témoigne en toutes rencontres et par toutes ses manières, qu'on n'oublie pas la distance...hiérarchique existant entre ce supérieur et soi. (Rester à sa place est la meilleure des dignités.)

On ne salue pas davantage un inconnu comme un ami, on met dans son abord une certaine gravité.

Les nuances composent presque tout le savoir-vivre. Écoutez la fin de cette leçon du vieux Vestris (*le diou dé la dansé*) au prince de Lamarck. (Il venait de lui apprendre à saluer les impératrices les landgraves, les dames d'honneur, la connétable de France, les jeunes gentilshommes, etc.):

— "A présent, monsieur, descendez de quelques degrés, rendez le salut à un fameux virtuose, saluez *libéralement*.

"Prenez garde, ne vous pressez pas. Représentez-vous le vieux Vestris qu'on applaudissait hier, qui montait aux astres, voyez en lui un grand artiste ! Saluez, mon prince, saluez... un peu plus bas." — Je n'ai pas osé citer tout entière cette jolie leçon, qu'on pourrait intituler le langage du salut.

Mais je veux encore proposer un autre exemple, aux jeunes femmes, cette fois, leur dire avec quelle grâce les Turques (et toutes les mahométanes, je crois) s'abordent entre elles. Elles portent la main au cœur, aux lèvres, au front, ce qui signifie : Je vous suis dévouée de cœur, de bouche et de pensée. Cette charmante salutation est à méditer.

Un homme ne risque jamais rien à soulever son chapeau, en entrant dans un lieu public, voiture, wagon, salle d'attente, etc. Cette marque de politesse est *due* lorsqu'il y trouve des femmes. Celles-ci répondent par une légère inclination de tête, les individus du sexe fort touchent au moins leur couvre-chef.

Un homme bien élevé, venant à rencontrer, dans un escalier, une femme, — connue ou inconnue, — s'efface le long de la muraille pour la laisser passer et se découvre en même temps. On en agit ainsi pour n'importe quelle *jupe*, c'est-à-dire que ce soit une ouvrière ou une marquise, une figure laide ou belle, une femme jeune ou vieille.